

Claude Renard (1926 - 2021)

PIRLOT, Jules

2021, 6 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

< http://www.carcob.eu/IMG/pdf/renard_claude-2.pdf >

Pour citer cet article :

Référencement : PIRLOT, Jules, Claude Renard (1926-2021), Bruxelles, CARCoB, 2021, [En ligne], <http://www.carcob.eu/IMG/pdf/renard_claude-2.pdf>, (date de consultation).

Claude Renard (1926-2021)

Président de l'aile wallonne et francophone du PCB, sénateur du Hainaut, conseiller communal de Tournai, journaliste et écrivain.



Claude Renard est né à Tournai le 3 juillet 1926, il y décède le 9 décembre 2021. Son père Victor, instituteur, et sa mère Valentine Bourgeois, femme au foyer, sont sociologiquement des petits bourgeois catholiques qui confient toutefois leur fils unique à l'école officielle. Il est en avant-dernière année d'études gréco-latines à l'athénée de Tournai quand il est exclu suite à une altercation avec un surveillant connu pour sa collaboration avec l'occupant allemand. Il poursuit son cursus à l'athénée d'Ath jusqu'à sa fermeture suite à une menace de bombardement allié. Il arrête alors ses études au niveau de la 5^{ème} année. A la Libération, il souhaite s'engager pour combattre l'Allemagne nazie. Le décès inopiné de son père et la nécessité de soutenir sa mère, veuve, lui en donne la possibilité. Il participe à l'occupation de la Rhénanie-Westphalie. Il est démobilisé en janvier 1946.

L'adhésion, le militant, le journaliste, le secrétaire de la Fondation Joseph Jacquemotte.

Claude Renard est alors embauché comme vendeur dans un magasin de « stock américain ». Il a fait la connaissance de communistes dont Maurice Stencil qui lui fait connaître les *Lettres françaises* et Marc Drumaux qui dirige la Jeune Garde Socialiste Unifiée, en fait jeunesse communiste, locale. Son admiration pour l'URSS et la résistance communiste l'amène à adhérer au PCB en pleine croissance alors qu'il n'y existait pratiquement pas à Tournai avant la guerre. Dès 1947, il est élu au comité fédéral du Hainaut occidental. En 1949, il épouse Nelly Blavier, fille d'un conducteur de tram sympathisant communiste. Elle est institutrice. Ils ont une fille, Claude, qui deviendra historienne.

La grève de 1950 contre Léopold III va décider du destin de Claude Renard. Dans une voiture du PCB munie d'un haut-parleur, il intervient à la fin d'un meeting syndical et détourne une foule qu'il transforme en piquet volant pour aller fermer les entreprises

qui travaillaient encore. Devant l'une d'elle, il se heurte à un cordon de gendarmes. Il donne cinq minutes pour arrêter l'usine. L'affrontement est évité, les travailleurs de l'usine, une savonnerie, la quittent et les manifestants entonnent l'Internationale avec enthousiasme. Claude Renard est remarqué. Il quitte son emploi, fait un stage à l'école de formation des cadres du PCB et est désigné comme secrétaire, à titre professionnel, de la fédération du Borinage en 1951. Là, il apprend à connaître Joseph Leemans, militant d'un grand charisme, ancien dirigeant de la fédération verviétoise, déplacé loin de chez lui pour des raisons disciplinaires. Il rencontre également Jean Terfve, alors sénateur du Hainaut.

Claude Renard, toujours domicilié à Tournai, est appelé au *Drapeau rouge* dont le directeur est Jean Terfve et le rédacteur en chef Pierre Joye. Il est affecté à la rubrique internationale où il bénéficie de l'expérience de Félix Coenen, puis à la rubrique sociale que dirige Victor Delpierre. Il est ensuite réaffecté au Borinage, toujours au côté de Joseph Leemans, où il vivra de près les préparatifs du 11^{ème} Congrès (Vilvorde 1954), avant de revenir au journal en tant que chef de la rubrique intérieure de 1955 à 1962. C'est à ce titre qu'il suit la grande grève de 1960-1961, principalement informé par les coups de téléphone des militants communistes et syndicalistes.

Claude Renard est profondément convaincu que la ligne politique tracée depuis le XI^{ème} Congrès du PCB en 1954 est la bonne : coller aux masses, ne pas s'autoproclamer « avant-garde », avancer pas à pas dans l'esprit du Front populaire. Depuis la Grande grève, le PCB renoue avec la revendication d'une Belgique fédérale. Ernest Burnelle, secrétaire général puis président du PCB fait une totale confiance à Claude Renard pour préparer ses discours et éditoriaux, il le retire du *Drapeau rouge* pour l'attacher au Bureau politique et lui confie la direction de la Fondation Joseph Jacquemotte, association culturelle communiste. C'est dans cette fonction qu'il rédige et publie *La conquête du suffrage universel* et *Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge*. Il s'occupe des autres éditions de l'époque comme *Un tribun Célestin Demblon* de Maurice Kunel avec lequel il avait été mis en rapport par Théo Dejace. Il organise plusieurs colloques et conférences dont une sur la Commune de Paris, avec Jean Terfve et Roger Garaudy. Il porte aussi le projet d'une revue les *Cahiers marxistes* dont le premier numéro sort en 1969 avec Augustin Duchâteau comme rédacteur en chef.

Parallèlement, il accède au Comité central en 1963, année de la « scission grippiste ». Claude Renard est tout à fait opposé à cette tendance prochinoise dirigée par Jacques Grippa, qui n'a d'ailleurs aucune influence dans le Hainaut occidental.

Conseiller communal.

En 1964, il est élu conseiller communal à Tournai. Il sera réélu en 1970 et 1976. A Tournai, contrairement aux autres grandes villes, le PCB se renforce à chaque élection. Il faut peut-être en chercher la cause dans une approche intelligente des milieux soixante-huitards, un dialogue avec les chrétiens de gauche et l'existence d'une mutuelle d'obédience communiste, dirigée par des personnalités populaires comme André Delrue, ancien libéral devenu communiste via la Résistance et Pierre Ball. Ce dernier, au moment du déclin se présente comme communiste sur la liste socialiste et devient échevin pour achever sa carrière communale en 2012. Claude Renard, bien que réélu en 1982, se désiste en faveur de Jean Bonnet, secrétaire politique de la fédération.

Le dirigeant.

Au Congrès d'Ostende, en 1968, Claude Renard est élu au Bureau politique et devient directeur du *Drapeau rouge*. Marc Drumaux succède à Ernest Burnelle qui vient de décéder. La nouvelle direction doit immédiatement affronter la question de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Claude Renard est parfaitement en phase avec la position du Bureau politique, approuvée par le Comité central. Le PCB marque son profond désaccord avec l'interruption du processus du « printemps de Prague » par la voie militaire. Parallèlement, il dénonce les manœuvres des puissances occidentales et refuse toute rupture avec les partis communistes des pays du Pacte de Varsovie auxquels le PCB s'adresse pour exprimer sa position. Claude Renard souligne la différence avec l'intervention de 1956 en Hongrie qui avait permis à un réformateur, en l'occurrence Janos Kadar, de sortir de prison et de reprendre la direction du pays menacé par une insurrection de droite.

A propos du mouvement contestataire de mai 1968, il ne peut que regretter l'attitude fermée du PCF et la passivité du PCB. Rétrospectivement, il estime que 1968 marque le début d'une nouvelle période historique marquée par l'individualisme et les questions écologiques. La grève ouvrière en France symbolise l'apogée de la force de la classe ouvrière organisée. La période qui suit sera celle de son déclin. Claude Renard pense que, d'une façon générale, les communistes n'ont pas été suffisamment attentifs aux possibilités de dialogue qu'offrait la situation (en particulier avec le mouvement ouvrier chrétien qui avait entamé son glissement à gauche). Il y eut toutefois des exceptions sur le terrain, notamment dans le Hainaut occidental à l'occasion de la création d'une maison de la culture à Tournai. Pendant toutes les années 1970, le PCB maintient ses positions, légèrement au-dessus des 5% en Wallonie et à Bruxelles, mais sa base disparaît. Après la fermeture des houillères, c'est le tour de la sidérurgie et des constructions mécaniques. Aux élections européennes de 1979, le PCB est dépassé par Ecolo, parti émergent.

En 1971, Claude Renard devient un des secrétaires nationaux du PCB, responsable de la propagande, fonction qu'il cumula un certain temps avec celle de directeur du *Drapeau rouge*. En 1972, au décès de Marc Drumaux, le Bureau politique se tourne vers Claude Renard qui refuse la présidence et soutient la candidature de Louis Van Geyt en raison des qualités politiques de l'ex-adjoint de René Beelen et aussi de son bilinguisme qui revêtait une grande importance dans les conditions politiques du moment. Claude Renard était déjà vice-président du PCB avec comme collègue flamand le docker Frans Vanden Branden puis le physicien Jef Turf, titre purement honorifique, mais en 1976, il devient président du Conseil régional wallon du parti en voie de fédéralisation. Engagé dans la cause wallonne, animateur du Mouvement populaire wallon dans sa région, il participe à la pétition en faveur du référendum d'initiative populaire pour trancher les questions des structures de l'Etat belge. Il plaide pour un pouvoir wallon concrétisé par l'élection au suffrage universel d'un parlement régional. C'est dans ce but qu'il prend contact avec José Happart qui avait adressé un message à une conférence du parti tenue à Liège et adhèrera plus tard au mouvement lancé par ce dernier : Wallonie Région d'Europe. Suite aux élections législatives de 1978 et à une négociation menée avec les socialistes hennuyers par Urbain Coussement, il est élu sénateur par le conseil provincial en échange du soutien des conseillers provinciaux communistes à une Députation permanente socialiste homogène. Son activité de sénateur est principalement orientée vers la question de la réforme de l'Etat. Il siège au Conseil régional wallon, composé à l'époque des élus régionaux au parlement belge. L'échec des communistes aux élections de 1980 met fin à sa carrière parlementaire.

En 1983, Claude Renard est porté à la présidence de l'aile wallonne et francophone du PCB désormais fédéralisé sur base des deux communautés linguistiques, alors qu'il prône une Belgique fédérale basée sur trois régions dont celle bilingue de Bruxelles-capitale.

Comme président, il sera surtout un conciliateur. En effet, René Noël, bourgmestre de Cuesmes avait pressenti l'impasse du PCB, en déclin depuis la seconde moitié des années 1960. Il voulait remplacer le PCB par l'Union Démocratique et Progressiste réunissant communistes et chrétiens de gauche, prête à l'alliance avec le PSB si ce dernier avait suivi son président Léo Collard dans son appel à l'union des progressistes. La base du PCB n'est pas convaincue. En dehors de l'arrondissement de Mons, l'UDP ne s'organise que dans quelques localités comme Mouscron en ce qui concerne le Hainaut occidental. Pendant les années 1970, les militants se sont déchirés sur la question de l'Eurocommunisme. Claude Renard est d'accord avec la vision initiale de Berlinguer : une voie vers le socialisme adaptée à l'Europe occidentale, un dialogue qui n'exclut pas la critique avec le bloc soviétique dont il faut apprécier le rôle historique et le poids face à l'impérialisme. Mais dans le PCB, il y a des courants résolument prosoviétiques n'admettant pas la critique publique et d'autres qui veulent la rupture avec le bloc

soviétique, l'entente est difficile. Claude Renard est l'artisan d'une réconciliation avec la fédération liégeoise qui depuis quelques années était en conflit avec la direction nationale.

Durant cette période, il ne peut que se désoler des batailles sociales perdues, menées pourtant avec ardeur par des militants syndicaux communistes. En 1985, le PCB disparaît du Parlement. Les rangs communistes s'éclaircissent, des militants rejoignent le PS ou Ecolo. D'autres se replient sur le syndicalisme au sein de la FGTB.

Claude Renard, approche des 65 ans et réproouve l'attitude des dirigeants qui s'accrochent à leurs fonctions de décennie en décennie. Il ne souhaite plus exercer aucune responsabilité dirigeante et soutient Robert Dussart pour le remplacer à la tête de l'aile wallonne du PCB, au congrès extraordinaire de 1988 qui consacre la séparation du Parti communiste flamand et du Parti communiste Wallonie-Bruxelles, confédérés dans une Union des Communistes de Belgique. Toutefois, sur proposition de Louis Van Geyt et à titre exceptionnel du point de vue statutaire, il restera provisoirement président du comité central pour aider son successeur. Peu après, Robert Dussart s'efface et Pierre Beauvois devient président du PC. A la conférence de Charleroi en 1989, où la question de l'existence du parti communiste est posée, Claude Renard est plutôt favorable à un rapprochement avec les socialistes. Toutefois, en 2014, il signe un appel des intellectuels à soutenir le PTB, sans y adhérer.

La retraite.

Il n'exerce donc plus aucune fonction dirigeante quand le bloc de l'est se disloque et que l'URSS s'effondre. Officiellement retraité, il se consacre à ce qu'il a toujours aimé faire : écrire. Il s'occupe d'éditions de brochures destinées à des formations, contribue aux *Cahiers marxistes*, à *Avancées*, au *Journal du mardi*, publie des recueils de poésie, romans et nouvelles. Il s'investit également dans l'activité scientifique du CARCoB et dirige en 1995 la publication de *Récits des temps hitlériens, témoignages de rescapés des camps nazis*, sur base des dossiers de la Commission de contrôle politique du PCB. En 2017, le CARCoB et Mémogrammes rééditent une version largement illustrée d'*Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge* avec une préface de Jean Puissant et une postface de Claude Renard.

SOURCES : CARCoB, CCP, dossier Claude Renard ; enregistrement audio et vidéo des interviews par Jules Pirlot en décembre 2016 et janvier 2017 ; *Renard, Claude*, dans *Encyclopédie du mouvement wallon, T. IV, Parlementaires et ministres de Wallonie (1974-2009)* Institut Jules Destrée par P. Delforge ; Milou Rikir, *Liste des dirigeants du PCB élus par les Congrès et le Comité central*, inédit, consultable au CARCoB ; bibliographie de Claude Renard dans Pallas sur le site du CARCoB.